

Né à Varsovie dans une famille juive libérale, Henryk Goldzmit devient Janusz Korczak avec le début de sa vie littéraire, vers l'âge de 18 ans, quand son nom de plume s'impose à son patronyme. Tôt sensibilisé à la misère urbaine, il consacre ses premiers écrits aux enfants de la rue, tout en entreprenant des études de médecine qui le conduisent à devenir un pédiatre apprécié. Attentif aux dimensions psychosociales de la santé, il organise dès 1908 des colonies de vacances pour les enfants pauvres ce qui, à l'époque, est inédit. De ces moments de vie communautaire, Korczak tire de précieuses observations qui s'épanouiront en une pédagogie du respect et de la démocratie, proche de la sensibilité sociale de Pestalozzi dont il étudia l'héritage lors d'un séjour à Zurich, proche aussi du mouvement de l'Ecole nouvelle qui débute à la même époque avec, entre autres, Decroly, Freinet et Montessori.

Soigner les corps ne lui suffit pas. Korczak a besoin de forger les esprits, de corriger les inégalités, de fabriquer une société meilleure. Pour cela, il lui faut vivre avec les enfants, pour les enfants. Dès 1912, il abandonne sa pratique pédiatrique et devient directeur de l'orphelinat juif "Dom Sierot" (en réalité, un foyer pour cas sociaux plutôt qu'un orphelinat au sens strict). Cette "Maison des orphelins" devient aussi la sienne. Il y vit modestement dans une mansarde, veillant jour et nuit sur le bien-être de ses protégés et mettant ses idées pédagogiques à l'épreuve de la réalité.

Importance du respect

Parmi ces idées, celle qui sous-tend toutes les autres est la notion de respect. Korczak n'est pas naïf : il sait que l'amour, aussi important soit-il pour l'édification de la personnalité, n'est pas exigible de tous, pas même des parents pour leurs propres enfants. A fortiori, comment pourrait-il l'être des éducateurs ? Le respect, pas moins important dans la construction de l'identité de l'enfant, peut quant à lui être défini, codifié, enseigné et exigé. Son absence ou sa violation sont passibles de sanctions. Il y a donc ici non seulement un concept théorique mais un outil inestimable pour gérer les droits et les devoirs de chacun dans tous les domaines de la vie.

Le respect commence par celui de la personne. Korczak encourage parents et éducateurs à reconnaître l'enfant comme un être à part entière, non un adulte en devenir : "Les enfants ne sont pas les personnes de demain, ce sont des personnes aujourd'hui". Il faut respecter leurs sentiments, leur sens de l'urgence, leurs rythmes, leurs rêves, leurs secrets, leur intimité, leur droit à être pris au sérieux, leurs valeurs, leurs victoires et leurs échecs, leurs fiertés et leurs chagrins - même pour la perte d'un caillou ! Il n'y a pas plus de hiérarchie au niveau de l'âge qu'à celui des sentiments. "Lorsque je parle ou que je joue avec un enfant, écrit-il, un instant de ma vie s'unit à un instant de sa vie, et ces deux instants ont la même maturité".

Le respect, c'est aussi celui du travail, qui est source de dignité, et des lieux de vie que l'enfant doit faire siens pour s'y sentir intégré. A l'orphelinat, Korczak "lutte pour qu'on ne fasse plus [...] de différence entre travaux délicats et grossiers, intelligents et stupides, propres et sales", et il débarrasse lui-même les tables du réfectoire après les repas !

Le respect des règles est une condition incontournable de la vie en groupe. Il faut donc avoir des règles, au besoin en créer, et surtout les comprendre et se les approprier, sachant que l'on respecte mieux ce qu'on a construit que ce qui est imposé. En milieu éducatif, les règles ont aussi cette vertu d'affirmer que les conflits d'enfants sont des choses sérieuses et qu'en cas de litige ou de faute, le compromis, le pardon et la réparation sont des valeurs prioritaires.

Pour mettre en pratique cet exercice varié du respect, Korczak n'a pas manqué d'inventivité. Voici certains des moyens développés par lui.

Parrainage et plébiscite

Chaque nouveau venu à l'orphelinat était placé pendant un trimestre sous la protection d'un ancien. Au terme du premier mois, puis un an plus tard, tous les enfants étaient appelés à manifester par un vote leur sentiment pour le nouveau; à choix : " je l'aime bien", "je n'ai pas d'opinion" ou "je ne l'aime pas". C'était le plébiscite. Entre les deux votes, le nouveau devait s'efforcer de mériter la confiance du groupe, et le groupe se préparer à l'intégration du nouveau. Les rejets, on s'en doute, étaient rarissimes.

Du panneau d'affichage à la "Petite Revue"

Korczak prêtait une attention particulière à la libre expression de l'enfant. Panneau d'affichage, boîte aux lettres, journal mural, gazette scolaire, réunions-débats, tout était bon pour favoriser la participation de l'enfant à la vie de l'orphelinat et à celle de la cité. Pionnier du journalisme enfantin, Korczak fonda en 1926 le premier journal écrit par des enfants pour des enfants. Dirigée par "un vieux (chauve avec des lunettes) [lui- même] pour qu'il n'y ait pas de désordre, et deux autres rédacteurs - un garçon et une fille", la "Petite Revue" sera publiée chaque semaine, jusqu'en 1939, à 150'000 exemplaires !

Le Parlement

Pour prévenir les abus d'autorité de la part des adultes et donner corps à l'idée d'autogestion, Korczak conçut un Parlement où siégeaient 20 enfants élus par leurs pairs. Ce Parlement n'avait pas qu'un rôle consultatif; c'était un organe législatif ayant pouvoir d'adopter de nouvelles lois et de se prononcer sur l'acceptation (ou le rejet) d'un pupille, d'un éducateur ou d'un autre employé de l'orphelinat. Il avait aussi mandat d'organiser des appuis scolaires, d'assurer une juste distribution des tâches ménagères ou encore d'attribuer des "cartes-souvenir" aux enfants ayant accompli quelque chose de mémorable.

Le tribunal

"L'enfant, dit Korczak, a le droit d'exiger que ses problèmes soient considérés avec impartialité et sérieux. Jusqu'à présent, tout dépendait de la bonne ou de la mauvaise volonté de l'éducateur, de son humeur du jour. Il est temps de mettre un terme à ce despotisme". Pour ce faire, Korczak établit un tribunal à la Maison des orphelins. Ses cinq juges étaient des enfants tirés au sort parmi ceux qui, dans la semaine écoulée, n'avaient fait l'objet d'aucune plainte. Le secrétaire du tribunal était un adulte chargé de recueillir les dépositions des témoins et de rédiger les procès-verbaux d'audience. Le tribunal, qui siégeait chaque semaine, avait pouvoir de juger tous les membres de l'orphelinat, y compris les adultes. Korczak lui-même a fait l'objet de cinq procès ! Le tribunal avait pour ambition de défendre les plus faibles, de soutenir l'enfant dans sa quête de justice et de renforcer le fonctionnement démocratique de l'institution elle- même. Il ne s'agissait aucunement de rendre les enfants procéduriers, moins encore de promouvoir sanctions et châtiments. D'ailleurs, sur les 109 articles que comprenait le code du tribunal, 99 aboutissaient au non-lieu, à l'acquiescement ou au pardon. Parmi les

10 restants, seuls 2 amenaient une sanction grave : la mise sous tutelle de l'accusé ou son renvoi. Et même dans ce dernier cas (qui n'aurait été appliqué qu'une seule fois en

plus de 10 ans), était prévue la possibilité que l'enfant renvoyé puisse demander sa réintégration après 3 mois.

Les droits de l'enfant

Korczak a été l'inspirateur de la Convention internationale des Droits de l'Enfant de 1989. Dès le début du XXe siècle, il appelait de ses vœux une telle convention et son œuvre fourmille d'indications sur les droits qui lui tenaient le plus à cœur : droit au respect, à l'erreur, à la propriété, à l'éducation, à résister aux influences éducatives contraires à ses croyances, à protester contre une injustice et, même, droit à un mensonge occasionnel !

A l'éducateur d'hier comme à celui d'aujourd'hui, Korczak ne livre pas de recettes. "La vie n'est pas un recueil de problèmes d'arithmétique où il n'y a qu'une solution et deux manières de la trouver". Mais il souligne l'importance qu'il y a à s'investir pleinement dans sa tâche, à se remettre en question, à rester authentique et exigeant pour soi avant de l'être pour les autres, et à ne pas craindre de "se perdre dans l'immense forêt de la vie". "Cherche ta propre voie. Apprends à te connaître avant de prétendre connaître les enfants. [...] C'est une erreur de croire que la pédagogie est une science de l'enfant et non pas de l'homme".

Ce message n'a rien perdu de sa force ni de son actualité.